

1914-2014 : Où en sommes-nous aujourd’hui ?

Les perspectives de développement de la *Dreigliederung* sociale
et les catastrophes du 20^{ème} siècle
Christoph Strawe

Les crises du présent reflètent que de nombreux problèmes, qui avaient contribué à l'éclatement de la première Guerre mondiale, restent non résolus comme avant. La *Dreigliederung* social est plus actuelle que jamais.

Le texte qui se présente ici s'appuie sur une conférence que l'auteur a tenue, en ouverture à une rencontre sur le thème de la *Dreigliederung* à Munich, les 27 et 28 juin 2014. La tentative d'animer plus fortement le travail de la *Dreigliederung* dans la région, coïncidait avec le jour anniversaire de l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914. Pendant la première Guerre, et dans un certain sens en réponse à cette guerre, R. Steiner entama son œuvre pour une *Dreigliederung* de l'organisme social. C'est pourquoi ce jour est une date toute particulière lorsqu'on se pose la question : Où en sommes-nous aujourd'hui avec la *Dreigliederung* ?

La guerre mondiale et ses résultats catastrophiques

Ces jours-ci, l'éclatement de la première Guerre mondiale est présenté avec de nombreux détails dans les médias. Une présentation des événements, à l'aide de mots-clefs suffira ici : le 28 juin 1914, Gavrilo Princip¹, l'auteur de l'attentat, tire sur l'héritier du trône de l'Autriche-Hongrie, le grand-duc Ferdinand et sur son épouse. C'est l'événement déclencheur de la « crise de juillet » comme on l'a appelée, qui devait conduire à l'éclatement d'une guerre, qui exigea la vie de 17 millions d'hommes, fit 8 millions d'invalides et changea le visage du monde — une «catastrophe archétype», à laquelle s'engrenèrent d'autres catastrophes.

Que les événements purent suivre un tel déroulement, cela a aussi à faire avec la conscience des acteurs qui était obscurcie, ce qu'en définitive l'historien Christoph Clark a élaboré à fond dans son ouvrage « *Les somnambules — été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre* ».²

L'Europe trébuche dans la catastrophe. L'entrelacs existant des obligations au respect des alliances développe une dynamique propre qui, en conséquences du trouble de conscience des acteurs, se laisse de moins en moins réfréner. Dans quelle ampleur y ont contribué des interventions ou bien des omissions de cercles intéressés dans le déchaînement d'une crise, de sorte que cette dynamique ne put être brisée, on peut ne pas en décider ici pour le moment. Que dans tous les camps, il y eut de tels cercles, il est difficile de le contester cependant.

Des pas qui mènent à l'abîme : le chancelier d'empire Bethmann-Hollweg et l'empereur Guillaume II se tiennent inconditionnellement derrière l'Autriche (ce qu'on a appelé le « chèque en blanc », 5 juillet). Ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie (23 juillet). Mobilisation de l'armée serbe. La Russie fait part de son soutien à l'armée serbe en cas de conflit. (25 juillet). L'alliance franco-russe est renforcée. L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie (28 juillet). Le 30 juillet :

¹ Princip passait pour membre de l'organisation révolutionnaire souterraine *Mlada Bosna* « qui se trouvait en association, ou selon le cas, fut mise en association avec les services officiels serbes. La motivation principale était la libération de la Bosnie-Herzégovine de la souveraineté de l'empire austro-hongrois, avec comme objectif l'union des Slaves du Sud sous la direction de la Serbie, (http://de.wikipedia.org/wiki/Ester_Weltkrieg).

² Christoph Clark : *The Sleepwalkers, How Europe went to war in 1914* édité par Allen Lane en 2012 en Angleterre ; *Les somnambules — été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, traduit de l'anglais par Marie-Anne de Béru, aux éditions Flammarion. [Cet ouvrage est un best seller dans sa traduction allemande par Norbert Juraschitz, aux éditions Deutsche-Verlags-Anstalt, puisqu'il en est à sa 10^{ème} édition !, essentiellement parce que c'est le premier ouvrage qui examine à fond les dépêches diplomatiques des divers gouvernements et qui met définitivement fin à la soi-disant seule culpabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de cette guerre car si elle eut en fait, poings et mains liés par son chèque en blanc délivré à l'Autriche-Hongrie dans la crise, c'est l'état psychique d'inconscience générale des gouvernements européens et russe, comme l'avait déjà diagnostiqué Rudolf Steiner en son temps, qui mena à ce massacre général. ndt]

mobilisation générale russe, s'ensuit le lendemain, la mobilisation générale en Autriche-Hongrie [à ce propos l'ordre y fut rédigé en 13 langues ! *ndt*]. Déclaration allemande de Guerre à la Russie, le 1^{er} août. Mobilisation générale en Allemagne et en France. Entrée des troupes allemandes au Luxembourg et ultimatum à la Belgique, accompagné d'une exigence de libre passage. Déclaration de guerre à la France, le 3 août. L'Angleterre mobilise. Le 4 août, la Grande-Bretagne, en tant que puissance garantissant la neutralité de la Belgique, est donc en état de guerre avec l'Allemagne. Les troupes allemandes entrent en Belgique le 6 août : déclaration de guerre de l'Autriche à la Russie et de la Serbie à l'Allemagne.

Le gros de malheur pour l'Allemagne c'est que s'installe pour le coup une guerre avec deux fronts [C'était là le calcul du gouvernement français et la raison profonde de l'alliance franco-russe, *ndt*] — par la participation de la France et de la Russie au conflit — seulement selon le plan militaire (le fameux « plan Schlieffen ») : on peut seulement résister à une guerre à deux fronts si la France est rapidement vaincue par une violente attaque [6 armées allemandes seront engagées à cette fin, *ndt*], afin qu'ensuite toutes les forces militaires puissent être engagées à l'Est. Cette attaque ne pouvait réussir que si l'on contournait les dispositifs de défense français les plus forts en passant par le territoire de la Belgique [À signaler que le plan Schlieffen datait en fait de 1905 ; au départ, ce n'était même pas un plan de guerre mais une plan pour faire pression sur le gouvernement de l'empire allemand afin d'obtenir des crédits plus importants à consacrer au renforcement de l'armée allemande (Christopher Clark, p.222) ; c'est là aussi le malheur de notre région du Nord de la France qui en fut ravagée, ainsi que les villes belges de la frontière, *ndt*]

Dès le départ, la violation de la neutralité belge est planifiée [elle l'était depuis 1905 de fait ! *ndt*]. Il n'y pas de plan B, il ne reste aucun espace de jeu au politique. On croit certes, alors, au dictum du général prussien et théoricien militaire, Carl von Clausewitz, que la guerre n'est que la continuation de la politique avec d'autres moyens. Rudolf Steiner constate, à ce sujet, que cette déclaration est aussi sensée que de dire que le divorce représente la continuation du mariage. Pour les guerres et les révolutions, on n'a pas besoin d'idées, mais on en a bien besoin, par contre, pour arranger une paix.³ Ce qui est aussi funeste dans ces semaines, c'est que les partis socialistes en « union sacrée » s'unirent à leurs adversaires et prirent leur distance politique d'un combat général des peuples contre la guerre. Par exemple, le SPD approuva les crédits militaires le 4 août — et avec cela succomba à l'occasion au trouble de conscience, avec la « défense contre la Russie » en tant que « rempart de réaction », en empruntant la voie du moindre mal. Cette « trahison » poussa une partie des opposants à la guerre dans les bras des Bolcheviks, qui avaient donné leur parole que la guerre impériale devait être changée en une guerre civile.

Les calculs des élites militaires et politiques s'avèrent illusoires. L'offensive allemande est stoppée sur la Marne. La guerre de position commence avec ses batailles de matériel. Après l'entrée en guerre des USA, personne raisonnable de sang froid ne conserve des espoirs de vaincre pour les puissances du centre.

On en arrive à ce à quoi on doit en arriver : à la fin se trouve l'effondrement militaire et la capitulation, la chute de l'empire allemand et de la monarchie *k.u.k.* [*kaiserlich und königlich imperial et royal*, *ndt*]. Peu de temps après disparaît aussi l'empire Ottoman. En 1917, commence déjà la montée des USA et de la Russie au rang de superpuissances, telles qu'elles se feront face ensuite dans leur position mutuelle. Le traité de paix de Versailles avec ses charges accablantes pour les vaincus, contraints de souscrire à leur seule et unique culpabilité dans la guerre, renferme le germe de nouvelles catastrophes. Cela est ressenti par beaucoup comme un outrage. Les forces réactionnaires en Allemagne lancent le mensonge du « coup de poignard » qui, à la suite de la Révolution de novembre, a été donné « dans le dos » d'une armée soi-disant invaincue. C'est le terrain propice à la propagande et à la terreur des ennemis de la République de Weimar. Ainsi Hitler

³ Conférence du 12 février 1919, **GA 328**, Dornach 1977, p98.

peut-il déployer sa démagogie, et les nazis peuvent prendre [léggalement, *ndt*] le pouvoir⁴, déchaîner la seconde guerre mondiale et commettre un crime sans exemple contre l'humanité — jusqu'à la *schoah*.

Pour la première fois dans l'histoire, lors de la première Guerre mondiale, la mort des êtres humains est « industrialisée » ; blindés et avions font leur apparition, des armes d'extermination massive sont engagées. Près d'Ypres⁵, les Allemands utilisent pour la première fois les gaz de combat. Sans ces franchissements de limites, ne sont à comprendre par la suite, ni Auschwitz, ni l'évolution ultérieure des armes d'extermination massive jusqu'à la bombe atomique. Le terme de « catastrophe archétype » est pour cette raison bien conforme aux faits

Première guerre mondiale, triomphe des Bolcheviks, seconde Guerre mondiale et scission ultérieure de l'Europe et de l'équilibre de la terreur s'enchaînent ensemble.

Constellations, qui rendirent la guerre possible

Nous devons nous demander maintenant quels éléments se révèlent dans le complexe archétype des causes de la première Guerre mondiale, qui sont pareillement à rencontrer dans les autres crises et catastrophes jusqu'à aujourd'hui — peut-être même encore sous une forme métamorphosée — ou selon le cas, quels en sont les éléments qui peuvent passer pour surmontés.

Ce doit être pour moi l'occasion d'une première approche pour rendre visible les thèmes fondamentaux. Pour une analyse historique étendue de la guerre mondiale, il existe des personnes plus compétentes que moi, par exemple Markus Osterrieder, dont l'*Opus Magnum* « *Un monde en révolution. Problème des nationalités, planifications d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale* » qui est présenté aux pages 8 et 9 de ce texte.⁶ On doit ce rappeler aussi, dans ce contexte, le travail pionnier de Christoph Lindenberg⁷.

Il est important pour comprendre, d'être au clair quant au contexte sociétal dans lequel s'accomplit cette obscurcissement de conscience déjà mentionné, déclencheur de la Guerre mondiale. Il put agir d'une manière aussi dévastatrice, parce que des développement sociaux erronés avaient mené à l'accumulation d'un potentiel de conflit hautement inflammable, à un amalgame funeste des intérêts de profit du capital, par exemple, dans l'industrie de l'armement, et les intérêts de pouvoir des États unitaires nationaux — lesquels à leur tour instrumentalisèrent les ambitions nationales-culturelles et religieuses, ou bien spirituelles, conduites d'une manière erronée. De tout ceci résulta une constellation extrêmement explosive.

Amalgame malsains de l'État, la culture et l'économie

L'œuvre de Rudolf Hilferding « *Le capital financier* »⁸, décrit la fusion du capital bancaire et d'industrie en capital financier, en tant que caractéristique de l'évolution la plus récente du capitalisme. Le capital financier prit de l'influence sur l'État, pour l'instrumentaliser au service d'objectifs économiques expansifs. Pour l'État, en retour, une forte économie devint la base de son déploiement des pouvoirs politique et militaire. Au projet de la ligne ferroviaire allant jusqu'à

⁴ Après qu'en octobre 1922 déjà, Mussolini avait marché avec succès sur Rome.

⁵ À Ypres se réunirent, le 27 juin 2014 les chefs d'États et de gouvernements en commémoration de l'attentat de Sarajevo et de ses suites. [Hitler y fut aussi gravement blessé par les gaz et perdit connaissance durant quelques jours. *Ndt*]

⁶ Éditions *Freies Geistesleben*, 2014.

⁷ Voir les passages correspondants de la grande biographie de Rudolf Steiner de Lindenberg (*Rudolf Steiner — Une biographie : 1861-1925*, 2^{ème} vol., Éditions *Freies Geistesleben*, Stuttgart 1997).

⁸ *Un étude sur le développement le plus récent du capitalisme*. Vienne 1910. Lénine mit à profit par la suite lme sidées de Hilferding pour les objectifs de sa théorie de la révolution dans son écrit : *L'impérialisme en tant que stade le plus élevé du capitalisme* (1916).

Bagdad, on peut étudier l'entrelacs et les interférences mutuelles des points de vue et intérêts économiques et politiques.⁹

L'amalgame des intérêts du profit et de la puissance d'État forme le terrain d'aspirations impérialistes réciproques en concurrence. L'expansion européenne depuis le début des temps modernes avait conduit à un partage du monde entre de grandes nations étatiques organisées. Comme résultat de ce partage, au commencement de ce 20^{ème} siècle, il y a des gagnants et des frustrés. Les deux groupes ont de possibles motivations de guerre : les uns la motivation de corriger le résultat du partage à leur profit, les autres d'assurer et de consolider leur empire, voire le cas échéant même, de l'agrandir.

En Allemagne, qui doit d'abord prétendument encore « trouver sa place au Soleil », les « tout-Allemands » propagent la *main mise sur la suprématie mondiale* — tel le titre aussi d'un célèbre livre de Fritz Fischer¹⁰. Celui-ci met en évidence la participation allemande à la catastrophe, jusque-là sous-estimée unilatéralement de multiples manières, qui à son tour appela des corrections, comme celles apportées par l'ouvrage de Christopher Clark. En Angleterre, il y a, à l'époque, des cercles d'influence qui veulent consolider et étendre la suprématie mondiale anglo-saxonne. Parmi eux, se trouvent des acteurs qui considèrent même cette prétention comme étant une nécessité historique occultement fondée. En France, beaucoup rêvent de revanche sur 1871 et de déplacer la frontière Est sur le Rhin [comme elle l'était avant 1871, tout simplement ! *ndt*] et on poursuit aussi des objectifs coloniaux.

À côté de cet entrelacs d'économie et de politique, l'amalgame des intentions et institutions spirituelles-culturelles avec les structures politiques joue aussi un rôle fatal. Cela se révèle partout où du fanatisme religieux se rend maître de l'État ou bien l'utilise pour attiser des conflits entre les groupes humains — selon la devise « diviser pour régner ». Il existe aussi des exemples dans lesquels des groupes élitaires veulent influencer l'évolution de l'humanité et tentent pour cela d'instrumentaliser des structures de l'État en vue d'une « géopolitique occulte » — ce qui va encore bien au-delà de simples intérêts de profit et de pouvoir.¹¹

Haine de peuples et enthousiasme guerrier

Toujours où s'immiscent la culture nationale et l'idée de pouvoir étatique, est programmée d'avance le renforcement du nationalisme en chauvinisme, — un chauvinisme qui est en même temps mis à profit pour amener les peuples à se sacrifier dans la guerre pour des intérêts particuliers, avancés comme généraux. Au trouble de la conscience de chaque jour appartiennent aussi l'enivrement chauvin et la haine renforcée jusqu'à la volonté d'extermination de tous côtés. « Chaque coup de feu, un Russe [Jeder Schuß ein Russ], à chaque pas un Rosbif [Jeder Tritt ein Britt], à chaque coup un Français [Jeder Stoß, ein Franzos], de telles paroles, que nous lisons presque décontenancés — tombaient à l'époque en terrain fécond. Eu égard à la réalité de la guerre, l'enthousiasme guerrier est bientôt abandonné. Au début de la guerre déjà, celui-ci ne s'empare pas de toutes les couches populaires. Sur les photos de ces jours-là, il est frappant de voir beaucoup de chapeaux jetés en l'air avec enthousiasme, mais à peine quelques casquettes (comme les ouvriers en portaient). Au sein du

⁹ Voir R. Steiner : Économie internationale et organisme social structurée selon la *Dreigliederung* dans *Essais GA 24*, Dornach 1982, p.222.

¹⁰ Fritz Fischer : *Main mise sur la suprématie mondiale. La but de la politique de guerre de l'Allemagne impériale. 1914/1918*, Düsseldorf 1961.

¹¹ Voir Markus Osterrieder, à l'endroit cité précédemment : Dans le sous-sol occulte. Une abondance de preuves y sont étalées qui montrent que des représentations d'une géopolitique occulte, pour les agissements d'une série de participants déterminants à l'événement jouèrent effectivement un rôle considérable. La science spirituelle devra prendre connaissance de ceci. Car, toute abstraction faite de ce que l'historien individuel peut penser sur le contenu de réalité de ces concepts spirituels, ils ont déployé une activité historique réelle, en tant que ligne directrices d'action des participants.

SPD l'accord donné aux crédits de la guerre, mentionnés plus haut est la cause originelle de la division ultérieure en sociaux-démocrates majoritaires, USPD et Spartakus/KPD.¹²

Initiatives de *Dreigliederung* de R. Steiner et leur signification actuelle

Les initiatives de *Dreigliederung* de Rudolf Steiner se concentrèrent sur les années de 1917 jusqu'à 1922, mais elles ont une histoire antérieure qui est importante pour leur compréhension.

L'impulsion de la *Dreigliederung* est, dans cette mesure, une réponse à la guerre mondiale, au moment où celle-ci représente le résultat de structures sociales devenues non conformes à l'époque, au sujet desquelles Steiner insiste sur le fait que c'est la tâche de l'époque de pénétrer les conditions sociales avec conscience, ce qui implique comme préalable de comprendre l'organisation vivante de l'organisme social.¹³ Cette impulsion de la *Dreigliederung* est donc à voir comme une impulsion globale de l'époque. En même temps, elle a une signification particulière pour l'Europe centrale, puisque dans celle-ci, des déficits en organisation sociale agissaient de manière catastrophique, d'un autre côté dans la vie de l'esprit de l'Europe du centre, des thèmes d'organisation avaient été développés qui furent supprimés et qu'il vaut à présent de ranimer. L'activité de Rudolf Steiner dans les années de la guerre mondiale et après, englobe tous ces aspects. Si ce n'est pas compris avec précision, cela doit mener fatallement aux malentendus.

Des germes de la *Dreigliederung* se trouvent dans les deux essais de Steiner « *Liberté et Société* » et « *La question sociale* » de 1898, ainsi que dans les essais « *Science de l'esprit et question sociale* » 1905/06.¹⁴ En 1898, Steiner constate qu'au commencement des états de civilisation, la communauté dominait et que dans son cours ultérieur, les individus se sont émancipés, de sorte que toute histoire renvoie à un processus d'individualisation. (« *Loi sociale sociologique* »).

Ceci rend nécessaire une nouvelle compréhension du rôle de l'État, qui est censée placer au centre de son activité la protection et l'encouragement de l'individu. Des structures étatiques de tutelle, peu importe de quels genres, ne seraient plus, selon Steiner, conformes à l'époque et représentent un obstacle pour l'évolution ultérieure de l'être humain. Tout être humain a besoin d'espace pour déployer sa créativité spirituelle individuelle — l'espace que plus tard, Rudolf Steiner désignera comme « une libre vie de l'esprit ». Parallèlement à l'individualisation, on en vient à une autre dynamique qui, en 1898, n'est pas encore en vue, mais qui, en 1905/06 pourtant, se voit placée au centre : la dynamique de globalisation, laquelle aujourd'hui surgit en partie sous des formes problématiques. Son caractère fondamental est pourtant de ne faire qu'un réseau de division-partage du travail et de coopération avec le monde. Ceci requiert, comme le reconnaît Steiner déjà en 1905/06, le surmontement d'un penser autarcique — et des institutions se fondant sur un tel penser aujourd'hui interfèrent sur « l'altruisme objectif » de la division du travail (R. Steiner). La santé d'un communauté d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grande, que peut d'autant moins s'y déployer l'égoïsme, que davantage on s'active l'un pour les autres, et qu'on en arrive davantage à découpler le travail du revenu.

La *Dreigliederung* sociale, ainsi considérée, est la conséquence sociétale découlant du fait concret de l'émancipation individuelle dans un monde qui, en même temps, réclame la co-responsabilité de l'individu isolé pour la totalité globale. La dynamique de l'individualisation requiert la liberté, celle de la globalisation, la fraternité. Les deux dynamiques sapent la compréhension traditionnelle du rôle de l'État et exigent des structures juridiques reposant sur l'égalité au sens d'une même liberté de tout être humain, dont la protection et l'encouragement doivent être placés au centre de la vie de l'État. En même temps l'État moderne doit fournir à l'économie un cadre juridique, qui écarte de

¹² Voir à la page précédente [USPD : *Unabhängige SozialDemokratische Partei Deutschlands* : Parti démocrate-socialiste indépendant d'Allemagne ; KPD/ : *Kommunistische Partei Deutschlands* : Parti communiste d'Allemagne, *ndt*]

¹³ « *Appel au peuple allemand et au monde de la culture* », publié dans : *Les points essentiels de la question sociale...*, *GA 23*, Dornach 1976, Appendice.

¹⁴ Dans *Essais GA 31* et selon le cas, *GA 34*.

manière durable les entraves pour un déploiement de la coopération fraternelle. Le principe du pouvoir relève du strictement délimité — la configuration de soi, la responsabilité de soi et la gestion de soi, devraient entrer dans toujours plus de domaines de la vie sociale en lieu et place des réglementations surgissant d'en haut, ou selon le cas de l'extérieur. Dans l'État lui-même, c'est toujours plus la participation immédiate des citoyens qui est posée avant tout sous la forme de la démocratie directe. Les droits de l'être humain, ou selon le cas fondamentaux et la protection des minorités devraient limiter le principe de majorité.

L'État des temps modernes prend certes naissance en tant qu'État national, mais il commence à devenir obsolète en tant que tel, avec la dynamique décrite de l'individualisation et de la globalisation, dès le moment de sa naissance. La loi sociologique fondamentale mène à l'inversion du rapport des individus et de la communauté. Cela veut dire que l'individu est d'abord en premier lieu un être humain et en second lieu seulement, un ressortissant du groupe — Allemand, Suisse, Chinois, Russe, Congolais ou Japonais. Le national-culturel devient un simple arrière-plan, à partir duquel l'individu, avec ses capacités, contribue aux diverses richesses de l'humanité. D'un autre côté, l'économie sort de ces délimitations d'économie politique et veut finalement devenir une économie d'humanité solidaire.

La *Dreigliederung* sociale est, d'une part, une méthode d'investigation de dynamiques sociales aujourd'hui déjà réellement existantes. De l'autre, c'est une méthode pour dépister ce qui veut devenir, à savoir la direction dans laquelle cette dynamique pousse, ou selon le cas, les défis qui en résultent en considération de la création de structures sociales qui soient perméables à cela. À l'occasion, les objectifs de tels développements ne sont pas anticipés à la manière de représentations, mais au contraire, on s'informe d'abord des conditions institutionnelles rendant configurable un organisme social, dans lequel et au moyen de celles-ci, les êtres humains vivent et collaborent par le travail ensemble. Il s'agit de décrire sous quelles conditions sociétales des êtres humains, qui sont entrés dans l'époque de l'émancipation, peuvent prendre part largement à la configuration.

Perspectives européennes centrales

En quoi repose à présent l'importance particulière de la *Dreigliederung* pour l'Europe du centre ?

Justement dans les années de la guerre, R. Steiner en revient sans cesse à parler du rôle de l'Europe centrale. La *Dreigliederung*, comme elle se révèle déjà dans ses premiers rudiments de 1898 et 1905/06, est un principe anti-pouvoir et dans un certains sens, une continuation et une intensification du principe de la séparation des pouvoirs de Montesquieu. Dans la vie spirituelle de l'Europe centrale, ce principe d'anti-pouvoir étatique avait été pré-imprégné, — il pointe, en particulier sous une forme philosophique, dans les « *Lettres esthétiques* » de Schiller, sous une forme poétique, dans le « *conte* » de Goethe et sous une forme politique chez Wilhelm von Humboldt, dans sa « *Tentative pour déterminer des limites à l'exercice de l'État* ». Pour Rudolf Steiner, la catastrophe de l'Europe centrale qui était en train de se faire distinguer, était en rapport le plus étroit avec le refoulement de cette impulsion de vie spirituelle de l'Europe centrale, qui s'était développée à partir de la confrontation avec la Révolution française, au profit de l'idée du pouvoir étatique de l'Empire allemand, sur la fondation duquel Nietzsche avait dit qu'il était « l'extirpation de l'esprit allemand au profit de l'empire allemand ». La mission de l'Allemagne et de l'Europe centrale devait passer d'avance pour ratée, comme le disait Steiner à l'époque, si elle s'édifiait sur un pouvoir extérieur au lieu que sur le développement intérieur de la culture. Nonobstant le culte de l'État national prit la place de l'impulsion cosmopolite [*weltbürgerliche Impulse*] et de caractère humanitaire du classicisme de Weimar.¹⁵

¹⁵ Comme dans ce dernier resplendissent, par exemple, les vers de Schiller dans son projet de poème : « *Zur Feier der Jahrhundertwende* (En célébration du Tournant du siècle) » : « *Das ist nicht des Deutschen Größe* [Ce n'est pas la grandeur de l'Allemand] / *Obzusiegen mit dem Schwert* [De triompher par l'épée] / *In das Geistreich zu dringen*. [C'est de pénétrer dans le royaume de l'esprit.] / *Männlich mit dem Wahn zu ringen* [De lutter virilement contre l'illusion] /

La cohésion entre la *Dreigliederung* et le thème de l'Europe centrale n'est donc pas simplement donnée du fait que celle-ci est le lieu de la première tentative d'une transposition de l'impulsion de celle-là dans la réalité sociale, mais au contraire pareillement au moyen de la relation inhérente aux deux thèmes. La première disposition pour cela sont les mémorandums de 1917.¹⁶ Ils furent la tentative de donner l'occasion aux gouvernements de Vienne et de Berlin de rechercher la fin des hostilités au moyen d'un programme de paix émanant de l'Europe centrale, se rattachant aux bonnes traditions de celle-ci tout en les faisant évoluer. En lieu et place de l'État monolithique, dans sa configuration de pouvoir, était censée apparaître une triade, un Parlement pour la culture, un Parlement pour l'économie et un Parlement politique. Steiner opposait aux paroles de libération des peuples qu'il valait mieux d'abord libérer l'individu, afin de libérer ensuite aussi les peuples. La vie ensemble en paix, sur un même territoire, d'êtres humains issus d'ethnies différentes et d'appartenances religieuses diverses et autres, serait ensuite garantie au mieux là où une vaste autonomie culturelle protège la langue, la religion et la culture nationale de l'individu de toute oppression. Le primat de ce qu'on a appelé le droit d'autodétermination des nations — déclaré par la suite par le président US Wilson dans ses 14 points, en tant que fondement d'un ordre de paix — sur les droits de l'être humain, jette, par contre, les bases de nouveaux conflits et de guerres. « Seuls des êtres humains peuvent avoir des droits. Le droit d'autodétermination des nations est un instrument barbare », par ces paroles, Ralf Dahrendorf exprima la même idée en 1989.¹⁷

Steiner, et quelques-uns de ses élèves, firent comprendre de telles idées dans une série d'entretiens avec des politiciens dirigeants. Le résultat fut désillusionnant, la catastrophe militaire redoutée intervint. Après la Révolution de novembre, il semblait que le temps fût venu pour une mobilisation de masse en faveur l'impulsion de la *Dreigliederung*. R. Steiner rédigea un « *Appel au peuple Allemand et au monde de la culture* » et démarra une collecte de signatures. Il s'adressait tout spécialement aux Allemand dans ce document, attendu qu'y était exposée la nécessité générale d'une *Dreigliederung* sociale, dans notre époque et au même moment, comme la conséquence juste de l'échec de cette illusion d'un puissant État allemand. Le déroulement du mouvement a été décrit de multiples façons, y compris dans cette revue¹⁸, de sorte qu'une esquisse en mots-clefs peut suffire ici : fondation de l'alliance pour la *Dreigliederung* de l'organisme social ; collaboration dans les conseils d'entreprises qui se développaient alors, avec l'objectif de créer des réalités d'autogestion dans la vie économique ; efforts en vue de la création d'un Conseil culturel ; baisse d'intérêt du mouvement et concentration sur des « institutions modèles » (Écoles Waldorf, *Kommender Tag AG*) ; finalement — en face d'un référendum mis en place par l'alliance, pour décider de l'appartenance étatique de la Haute-Silésie à la Pologne ou à l'Allemagne — encore une fois une tentative en grand de briguer la *Dreigliederung*, en tant qu'ordonnancement de paix pour un territoire déterminé (Action Haute-Silésie). La campagne échoue, tout particulièrement aussi suite à la résistance des forces radicales de droite, qui reprochent à la *Dreigliederung* d'être une « trahison de la patrie ». Dans ce contexte, Adolf Hitler écrit que la *Dreigliederung* appartient aux « méthodes totalement juives pour la destruction de la disposition d'esprit normale des peuples »¹⁹.

Das ist seines Eifers wert [Voilà qui est digne de sa passion]. (...) *Freiheit der Vernunft erfechten* [Remporter une liberté de raison] / *Heißt für alle Völker rechten* [Commander de plaider aux nations] (...) En compagnie de Goethe, il écrit dans les *Xenien* le célèbre distique : « *Zur Nation euch zu bilden, ihr hoffet es, Deutsche vergebens* [Vous espérez former une nation, vous autres Allemands, en vain] / *Bildet, ihr könnt es, dafür freier zu Menschen euch aus* [Perfectionnez-vous afin d'en sortir plus librement en êtres humains].

¹⁶ Publié dans le **GA 24**.

¹⁷ « *Die Zeit* », 28.4.1989. « L'État national doit mourir », ainsi le disait dernièrement Georg Dietz dans un commentaire au *Spiegel* du 20.6.2014 eu égard à l'usage machiavélique que font de la politique les dirigeants occidentaux jusqu'à aujourd'hui, et que l'on interprète même comme si carrément elle était profitable.

¹⁸ C. Strawé : *Le mouvement de la Dreigliederung de 1907-1922 et son importance actuelle*, *Sozialimpulse* 3/1998, pp.311.

¹⁹ Cité selon Osterrieder, p.1536 : « Le 15 mars, Adolf Hitler polémiqua aussi dans un article au sujet de la question de Haute-Silésie contre « le gnostique et anthroposophe Rudolf Steiner », le « partisan de la *Dreigliederung* de l'organisme social » et comment ces méthodes totalement juives signifient la destruction de l'état d'esprit normal des peuples [...] En relation directe à l'action Haute-Silésie, Hitler gasconne : « Quel est l'énergie agissante derrière toutes ces

Tournant d'époque – première Guerre mondiale

Au sujet de l'œuvre de Markus Osterrieder : « *Un monde en révolution. Problème des nationalités, planifications d'ordre et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale.* »

C.Strawe

Les connaisseurs attendaient depuis longtemps et avec une grande impatience cet ouvrage, paru en mai dernier, de l'historien munichois Markus Osterrieder, tout particulièrement aussi au sujet de l'attitude de Rudolf Steiner dans cet événement.

Osterrieder est né en 1961, il étudia outre l'histoire, la slavistique et la science politique, fut ensuite actif de longues années durant, après sa thèse, à l'Institut d'Europe de l'Est de Munich et est aujourd'hui journaliste et conférencier dans de nombreux pays [C'est un francophone excellentissime !!! ndt]. Le thème Est-Ouest le préoccupe tout particulièrement, au sujet duquel il a aussi créé un site :www.celtoславica.de

Osterrieder a été amené à composer cet œuvre d'une profondeur digne d'admiration, en un laps de temps de 14 années : l'ouvrage comprend 1700 pages, s'appuie sur plus de 1000 références-sources issues de 10 langues différentes, rien que la liste des personnes citées occupe à elle seule trente pages !

Dans l'introduction, l'auteur esquisse les termes décisifs de la question posée pour lui. Il voit en effet R. Steiner en ligne directe avec des tendances plus récentes de la recherche historique : « En tant que contemporain des années de guerre, Rudolf Steiner fut déjà à cet égard étonnamment « moderne » pour son temps, pour l'exprimer cela plus mal que juste au moyen d'une formule à la mode. Il s'engagea bel et bien avec véhémence et à juste titre contre la propagande, qui circula dès la fin de 1914, d'une Allemagne « seule fautive » de cette guerre et renvoya à l'occasion sans cesse aux arrières-plans et contextes, qui devraient contribuer à une compréhension plus profonde de l'événement. L'art et la manière dont il le fit, en public ou bien dans ses conférences internes, mais aussi dans ses publications, précisément dans ces mois de septembre 1914 à la fin de 1915, sonnent pour le jugement actuel — pour le coup au travers des lunettes de l'expérience historique de 1933 à 1945, souvent d'une manière apologétique voire nationaliste, avant tout si on extraient justement ses déclarations du contexte strict de la situation dont elles sont nées. Le présent travail tente de montrer quelques points de vue sur la raison pour laquelle cela rend à peine justice à l'attitude et à l'intention de Rudolf Steiner. » (Toutes les citations proviennent de l'introduction, C.S.)

Osterrieder veut explorer à l'occasion, avant toute chose, les « représentations d'ordre », « qui furent en partie les causes déclenchantes de la guerre ou bien qui ont surgi seulement pendant la guerre mondiale », ainsi que suivre l'interrogation : « Dans quelle mesure une vision suprasensible du monde et de l'être humain, afflua dans les motivations des porteurs de décisions politiques » (ebenda, C.S.)

Cela se produit en deux parties. La première partie traite de « la question des nationalités en Europe centrale et la voie menant dans la guerre mondiale » en six chapitres : espace pluri-ethnique et apatriodie / De l'humanité à la nationalité / Le « printemps des peuples » dans la monarchie habsbourgeoise / Dans « le sous-sol occulte » / Le chemin vers Sarajevo / Des alliances sur la voie de la guerre.

La seconde comprend cinq chapitres : « *The English-speaking Idea* [L'idée de parler anglais] / La lutte autour de « l'Europe centrale » / Le révolutionnement des nationalités / L'année 1917 et le commencement de l'ordre mondial bi-polaire / La révolution inachevée. Suit une partie conclusive : « L'appel envers le centre englouti ».

La présentation d'Osterrieder et son exploitation de matériaux à peine connus, devraient ouvrir, pour maints connaisseurs de la matière, de nouveaux aperçus abasourdisants. Ce qui se trouve en digression dans la suite de l'article ci-après et qui ne peut que signaler des malentendus relatifs à l'attitude de R. Steiner pendant la guerre, est parfaitement étayé, prouvé et argumenté de manière bien plus étendue dans l'ouvrage d'Osterrieder. Deviennent aussi visibles à quel moment et dans quelle mesure l'attitude de Steiner s'est transformée ou a continué d'évoluer, selon le cas.

(On aurait souhaité, sans doute, qu'à l'occasion, le travail pionnier de Christoph Lindenberg y fût plus fortement intégré. Ainsi la poursuite de ce débat critique contigu sur des aspects isolés de l'attitude de Steiner, au sujet de la guerre mondiale, eu égard aux mésinterprétations et à la mésinterprétabilité des faits, en reste ainsi coincé à l'état d'amorce. C.S.)

diableries ? Le Juif ! Ami du *Doktor Steiner*, l'ami de Simons, le « dépourvu d'esprit » [Walter Simons (1861-1937), l'assertion d'Hitler étant ici totalement fausse, Simons eut certes un entretien avec Steiner mais rien de plus, sans aucune conséquence politique, selon Osterrieder » ndt

Le lecteur de ***Sozialimpulse*** s'intéressera particulièrement à la contribution, que produit Osterrieder à l'histoire du mouvement de la *Dreigliederung*. Il faut désigner ici avant tout le volumineux traitement des mémorandums de 1917 et de l'action-Haute-Silésie de 1920. Et aussi la tentative de Steiner, au moyen de l'édition des mémoires de Moltke, de prendre de l'influence sur les négociations du traité de Versailles et son échec tragique devient compréhensible au moyen de l'exposition qu'en fait Osterrieder, tout comme la situation des motifs qui murent Steiner, en 1916, à s'efforcer de mettre en place un bureau de presse à Zurich — ce qui pareillement rata. Du plus grand intérêt est aussi la présentation de concept prégnant d'efficacité ,tel que celui de la « synarchie », qui semble ressembler, à première vue, à la *Dreigliederung* sociale, mais à y regarder de plus près, n'en est nonobstant qu'une contre-image.

Que l'ouvrage d'Osterrieder serait fortement dénigrés de quelques-uns, il ne fallait pas s'y attendre autrement. Cela se produisit, par exemple, dans une plus longue recension de client d'Amazon. Il se peut qu'on dise qu'une critique de ce genre possède scientifiquement peu d'importance. Mais il serait fatal que de telles attaques contribuassent à ce qu'on n'en vînt plus du tout d'abord à la confrontation scientifique d'avec les thèses d'Osterrieder, qu'une telle oeuvre mérite à tous les points de vue. Un tel propos scientifique servirait la découverte de la vérité historique et il est donc à espérer pour cette raison. Précisément sur les points les plus scabreux, par exemple celui de la prise d'influence d'un « sous-sol occulte », lors d'aiguillages de décisions importantes, l'ouvrage offre une abondance de matériau, sur l'évaluation duquel on peut éventuellement encore se disputer, mais qu'en tant que tel une recherche historique consciente n'est plus autorisée à ignorer.

Aujourd'hui, dans une époque de menaces sur la paix, on parle beaucoup de la leçon donnée par la première Guerre mondiale. Osterrieder constate ce faisant, dans une interview à l'agence de presse NNA, du 1^{er} mars 2014, que jusqu'à aujourd'hui, l'enseignement nécessaire n'a pas été tiré : « On a épouvantablement peu appris des événements des années allant de 1912 à 1922 [...], en ce qui concerne les plus profondes prémisses de conception du monde et de politique de pouvoir qui devaient irrépressiblement déboucher dans une guerre. « La culture d'une vraie vie de l'esprit », exhortée par Rudolf Steiner, n'a pas eu lieu. Bien au contraire. Ce n'est pas sans raison que tant de personnalités de la politique et de l'économie évoquent une répétition de la situation de 1914 dans le temps présent (à l'intérieur de l'UE, mais aussi en Extrême Orient). Et c'est véritablement bouleversant, parce qu'elles constatent ainsi par là même avec cela une déclaration de banqueroute du système politico-économique actuel. » (www.nna-news.org/de/nachrichten/artikel/historiker-osterrieder-forschung-zum-ersten-weltkrieg-richtet-sich-auch-nach-zeitgenossischen-trend/ C.S.)

Avec cela, tout est dit en même temps sur le caractère d'actualité que présente cette œuvre.

Qu'on ne se laisse absolument pas épouvanter pourtant d'en faire l'acquisition face à l'ampleur d'un tel *opus magnum* : cette œuvre est rédigée de manière telle que l'on peut en étudier avec profit chaque chapitre isolément, et en tant qu'ouvrage de références, elle rendra les plus grands services à tout un chacun qui voudrait se confronter intensément avec la situation du contexte de la *Dreigliederung* d'avec l'époque de la première Guerre mondiale et cela en rapport avec nos problèmes actuels.

N

Osterrieder, Markus : *Welt im Umbruch. Nationalitätenfrage. Ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg* [Un monde en révolution. Problème des nationalités. Planifications d'ordre et L'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale], Éditions Freies Geistesleben Stuttgart 2014 [ISBN : 978-3-7725-2600-83), 1754 pages, 79 €.

Digression : malentendus funestes

Les initiatives de la *Dreigliederung* de Rudolf Steiner étaient et sont toujours exposées à des malentendus.²⁰ Du vivant de Rudolf Steiner, il y eut, comme déjà dit, des attaques massives de la part de la droite. Au sein de la communauté anthroposophique même, il n'y eut pas seulement de la réserve à l'égard du mouvement de la *Dreigliederung* [et il y en a encore, spécialement chez les anthroposophes très réservés sur la question de la démocratie surtout, par exemple, qui fait qu'on passe toujours sous silence dans ce milieu un ouvrage aussi excellent que celui de Jos Verhulst et Arjen Nijeboer sur la Démocratie directe, *ndt*], elle fut souvent mal comprise, y compris même chez ses partisans. Ainsi Steiner se plaint-il qu'on n'ait pas pris, dans son ouvrage paru en avril 1919, *Les points essentiels de la question sociale*, les exemples qui illustrent la cause²¹ et qu'on ait méconnu qu'il s'agit là d'un ouvrage de volonté [en fait de « il avait mis ses tripes la rédaction de cet ouvrage» ! *ndt*] et de cœur.²²

Des méprises aggravantes jaillirent en particulier des déclarations de Steiner au sujet de la question de la culpabilité de la guerre et sur le rôle des Allemands, ou selon le cas, de la culture de l'Europe centrale, des méprises qui menèrent, dans une partie qui n'est pas insignifiante des Anthroposophes, à une sous-estimation en 1933, voire même fréquemment, en effet, à un soutien au national-socialisme.

Aussi justifiée qu'est l'exigence d'en rechercher les raisons, quant à la manière dont cela se produisit et si Steiner n'a pas lui-même donner lieu aussi à des mésinterprétations, on doit tout aussi nettement insister sur le fait que Steiner s'est inlassablement exprimé et engagé contre les nationalisme, chauvinisme, militarisme et idée d'un État tout puissant.²³ L'intervention de Steiner contre la thèse de la seule culpabilité concernant les puissances centrales ne signifie en rien, qu'il les eût déclarées non coupables. Au contraire, sa critique de l'attitude irresponsable de Berlin et Vienne devient en tout cas de plus en plus vive au fur et à mesure de la guerre.

Des malentendus provinrent dans ce contexte des déclarations contenues dans ce qu'on a appelé les « Considérations d'histoire contemporaines »²⁴ sur l'action d'un soubassement occulte lors de l'évolution prise par les plans d'ordre mondiale et les buts de guerre de la triple-Entente. Avec des imaginations de complot paranoïaques et spéculatives, qui prennent des allures de théories, non seulement beaucoup de confusion peut être fondée, comme l'expérience l'enseigne, mais au contraire aussi beaucoup d'abus peuvent être fomentés. Précisément du fait qu'il en est bien ainsi, c'est devenu une stratégie de diffamation affectionnée reposant sur l'empirie et la recherche des investigations quant à l'efficacité de réseaux tentant de prendre de l'influence dans le monde, de ce placer ainsi sous l'angle de la « théorie de la conspiration ». Des déclarations de Steiner sont interprétées de cette façon aussi. Lui-même se référa pourtant foncièrement aux détails empiriques, qui, au moyen de nouvelles recherches, comme celles de M. Osterrieder, ont encore été complétées. Sur l'évaluation de ces détails, et aussi sur la faculté de production et les limites du caractère symptomatologique des considérations, fréquemment appliquée par Steiner, on peut bien entendu débattre, la manière même de Steiner, cependant, d'approcher et de circonscrire les faits, ne peut pas en tout cas être abrogée comme simplement spéculative et non critique.

Qu'ici à l'occasion, quelque attention soit consacrée à la franc-maçonnerie de haut grade, selon moi, cela n'a rien à faire avec une suspicion générale à l'encontre de la franc-maçonnerie. Steiner estimait absolument hautement la franc-maçonnerie en tant que mouvement général, quand bien même, eu égard au sujet des publications de connaissances occultes, il tomba à bras raccourcis sur

²⁰ Un exemple en est la recension d'Helmut Zanders ; voir mon article : La méprise d'Helmut Zander sur la *Dreigliederung*, dans *Sozialimpulse* 4/2007, pp.5-15. [non traduit en français, *ndt*].

²¹ *La réalité des mondes supérieurs*, 8 conférence à Oslo 1921, **GA 79**, Dornach 1988, pp.241 et suiv.

²² *Les vertus fondamentales d'esprit et d'âme de l'art d'éduquer*, 12 conférences, Oxford 1922, **GA 305**, Dornach 1991, p.222.

²³ D'innombrables preuves dans l'ouvrage d'Osterrieder, à l'endroit cité précédemment.

²⁴ Conférences de 1916/17, **GA 173a,b,c,d**, L'édition de ces quatre volumes fut soigneusement et complètement retravaillée par Alexander Lüscher avec l'aide, entre autres, de Markus Osterrieder.

une orientation qui n'est pas majoritaire au sein de la franc-maçonnerie. [Quoi qu'il en soit à la différence des Anthroposophes, les Francs-Maçons s'entraident et ne se combattent pas entre eux, *ndt*]. La fixation sur la règle de l'attitude au secret et à la complexité, ainsi que l'absence de transparence des structures de la franc-maçonnerie de haut grade anglaise et française, firent de celles-ci cependant un terrain approprié aux réseaux, par lesquels des stratégies de pouvoir pouvaient être suivies. Dans une mesure particulière, cela semble avoir été le cas pour la franc-maçonnerie anglaise. À l'occasion de telles stratégies jouèrent — et jouent encore éventuellement un rôle —, outre le ciblage d'objectifs politiques et économiques placés au premier plan, des concepts préparés à longue échéance, reposant sur des représentations occultement fondées du rôle historique mondial de peuples particuliers, — par exemple l'anglo-saxonisme, en tant que vertu directrice du présent et le slavisme en tant que vertu d'avenir, sur lequel est à réaliser une prise d'influence au sens anglo-saxon de la cause. Vu ainsi, un rôle autonome de l'Europe centrale apparaissait comme un facteur perturbant. Il se rencontre aussi jusqu'à aujourd'hui, dans le bien idéal de tels cercles, des contre-images actives de la *Dreigliederung*, telle que le concept de « synarchie ».²⁵

On ne s'aperçoit pas fréquemment que des déclarations de Rudolf Steiner au sujet de ce thème complexe étaient moins pensées comme une critique à l'égard de la politique de la triple Entente, mais bien plus, au contraire, en tant que critique de l'ignorance et de l'absence d'imagination des élites politiques de l'Europe centrale et de leur absence de regard sur les arrières-plans spirituels. À ces malentendus a aussi contribué le fait concret que R. Steiner ait donné sa contribution en rédigeant la préface d'un ouvrage spéculatif de théorie de la conspiration — pris en considération par la suite et instrumentalisé par les nazis — « *Entente de franc-maçonnerie et guerre mondiale* » de Karl Heise.²⁶ Quand bien même le contenu de celle-ci, peut être considéré comme une prise de distance diplomatique restreinte par des clauses de Heise, ou selon le cas, en tant que relativisation des thèses de celui-ci, il n'en reste pas moins que ce fait même a favorisé cette confusion. Étant donné que Heise se considérait élève de R. Steiner et voulait en ramasser au passage les « considérations d'histoire contemporaine », celui-ci se vit manifestement dans une configuration humaine sociale forcée, au sujet de laquelle il pensa ne pas pouvoir échapper à la demande de Heise d'une préface et d'une contribution financière pour l'impression de son ouvrage.

L'entre deux guerres

En 1922, l'initiative de *Dreigliederung* de l'époque fut brisée. Steiner place alors dans son activité d'autres points essentiels, tout en posant en même temps les bases d'un nouveau mouvement de *Dreigliederung* au moyen de la tentative de fonder une nouvelle science économie (NÖK).

Le développement de l'ensemble de la politique d'entre les deux guerre conduit à une « éclipse de Soleil » (Arthur Köstler) spirituelle et sociale : sur la Russie commence à s'étendre l'Archipel du goulag, le stalinisme déploie sa terreur. En 1922, le fascisme triomphe en Italie ; en 1933, le national-socialisme arrive au pouvoir en Allemagne [léggalement par les urnes, *ndt*]. La déclaration de R. Steiner, qu'en 1933, la bête sortirait de l'abîme²⁷, s'avère prophétique. L'échec de la tentative de dissoudre des condensations de pouvoir, libère l'espace aux structures du pouvoir totalitaire d'une inhumanité qui n'avait jamais existé jusque là. L'humanité est précipitée par les nazis dans l'horreur d'une nouvelle guerre mondiale.

L'actualité de la *Dreigliederung* sociale

Si la dissolution à temps des structures de pouvoir non conformes à l'époque avait réussi, l'évolution ultérieure eût pris assurément un autre cours.²⁸ Étant donné qu'on n'y parvint pas à

²⁵ Voir Osterrieder, l'endroit cité précédemment, pp.341 et suiv. et 446 et suiv.

²⁶ Plus de détails : Osterrieder, à l'endroit cité précédemment, pp.1286 et suiv.

²⁷ R. Steiner : *Apocalypse et action des prêtres*, Dornach 1995, **GA 346**. conférence du 20 septembre 1924.

²⁸ Contre un éventuel reproche que de telles affirmations seraient purement spéculatives, il est permis de renvoyer aussi au corps de métier des historiens parmi lesquels aussi « l'exploration d'une histoire alternative » commence à devenir présentable. (Voir Peter Maxwell : *Investigation alternative de l'histoire. Au moment où Hitler remporta la guerre. Der Spiegel*, 22.12.2013 [cela nous fait un « belle jambe » ! Cela fait penser à Lapalisse : « une heure avant sa mort, il vivait encore ! »

l'époque, des problèmes largement non résolus, non reconnus ou bien refoulés, continuent de presser en surface maintenant comme auparavant — malgré la libération du fascisme réussie en 1945 et malgré la fin du conflit Est-Ouest en 1989 — en partie chargés en plus d'une nouvelle substance conflictuelle, révélant en partie de nouvelles formes d'apparition, car les processus décrits d'individualisation, globalisation et de remise en place de l'État ont naturellement continué à se développer. Dans cette mesure, la nécessité de la *Dreigliederung* sociale a encore gagné en actualité. En 1945 et 1989 renaquit le rêve d'un monde, dans lequel les êtres humains et les peuples vivraient ensemble et en paix. La réalité semble, comme avant, totalement autre. Même en Europe, où l'inimitié héréditaire prit fin, nous éprouvons combien s'enflamme aisément la haine et la discorde.

Le conflit en Ukraine en est un exemple. L'Europe, les Américains, mais aussi les Russes, se comportent aujourd'hui de nouveau comme des somnambules, ainsi l'ex-chancelier fédéral Helmut Schmidt, dans une interview, le 16 mai dernier, le dit : « Le danger que la situation s'aggrave, comme en août 1914, croît de jour en jour ». Certes, jusqu'à aujourd'hui le pire n'est pas arrivé, peut-être est-ce aussi parce que les adversaires géopolitiques se parlent entre eux aujourd'hui, plus qu'en 1914, au sens d'une gestion de conflit, censée limiter et empêcher le risque que l'évolution échappe à tout contrôle. En ce qui concerne l'accumulation de matière explosive, on peut à peine contredire le vieux chancelier. Ce danger est comme saisissable à pleines mains, étant donné que l'idée du nationalisme et celle de l'État et des intérêts économiques s'amalgament, en semant le désaccord parmi les êtres humains. Si le problème n'est pas résolu du comment on peut vivre en paix sur un même territoire, le danger existe de nouveau que des conflits de cette sorte soient mis à profit pour des intérêts égoïstes, que tout dialogue cesse et que les armes commencent à parler. Certes on n'en est pas arrivés jusqu'à présent à une autre guerre mondiale, mais à une multitude de guerres et de conflits locaux : en Syrie, au Soudan, au Congo, en Ukraine, à Gaza et en Irak — à l'occasion de quoi, outre ceux ethniques, les conflits religieux jouent le rôle principal. Pourtant aussi des tracés de frontières arbitraires, qui se produisirent à l'issue de la première Guerre mondiale, continuent d'y jouer un rôle [Par exemple les Kurdes sacrifiés en ce moment pour assurer la stabilité du reste de l'Empire ottoman... *ndt*]. L'avancée du Daesh est en même temps la banqueroute de la puissance mondiale des USA. Avec la guerre de Gaza, le conflit israélo-palestinien connaît de nouveau une escalade, une expression du fait concret de ne pas être parvenu à créer des formes sociales dans lesquelles différents groupes humains puissent vivre en paix ensemble sur un même territoire.

Comme avant, faim et misère règnent dans de vastes parties du monde — en dépit du progrès puissant de la productivité économique. Crise financière, crise d'endettement étatique, crise démocratique, crise d'environnement, crise d'énergie, crise du système d'assurance sociale — dans toutes ces crises, si l'on fouille assez profondément, on rencontre au fond la question du comment se développent les formes de la vie sociale les unes avec les autres adaptées à notre époque. Nous vivons dans un « monde déséquilibré », dans lequel les champs de la vie sociétale se développent sans correspondre à la légitimité propre à leurs lois et sans pouvoir être reconfigurés par les êtres humains, au contraire, car la vie d'un domaine empiète sur les autres d'une manière nuisible et cela en méprisant l'émancipation des êtres humains. La confusion est partout : l'État ne laisse pas la vie culturelle en venir à son réel déploiement autonome, en même temps que se renforce la détermination singulière de la culture par l'économie : « Aujourd'hui cela va de soi que le système éducatif appartienne au complexe de l'économie, du fait qu'il est précisément nécessaire de préparer des êtres humains pour l'économie comme des biens matériels et des machines. Le système éducatif se trouve à présent équivalent aux autoroutes, aux aciéries et usines d'engrais

Un peu de décence pour les millions de morts impliqués s'il vous plaît ! *ndt*] (Voir aussi : www.spiegel.de/einestages/forschung-ueber-alternativegeschichte-als-hitler-den-krieg-gewann-a-951407.html). L'article se réfère en particulier aux « recherches » [guillemets du traducteur, *ndt*] de Karlheinz Steinmüller, Mark Almond et Alexander Demandt).

artificiels », comme le formulait en 1966, un texte de l'OCDE.²⁹ « Consolidation des standards et non pas développement humain, voilà ce qui se trouve au centre de l'éducation et de la formation. Comme en connexion avec la question de l'autodétermination des nations, déjà signalée, une autonomie culturelle insuffisante joue un rôle funeste pour les minorités, tout en haut pour l'individu, en tant que plus petite minorité, lors des conflits autour de l'appartenance étatique et les frontières de l'État. En connexion avec le référendum écossais, Eckhard Behrens remarque à ce propos : « Si l'habitude persiste que l'État s'immisce dans toutes les affaires privées économiques et culturelles, alors on veut obtenir la majorité dans l'État de droit et décider avec son aide comment l'on devrait vivre. Si l'État, au sens de la *Dreigliederung* de l'organisme social se tient en dehors de la gouvernance des intérêts économiques et culturelles, et ne met en place, pour ces activités, que le cadre juridique nécessaire, alors ses frontières sont secondaires, parce que dans ces domaines, il tolère au niveau mondial le travail en commun des questions économiques et culturelles. »³⁰

Les mêmes États qui ne se restreignent pas à la supervision juridique de la sphère culturelle, mais au contraire veulent comme auparavant donner des directives stratégiques et de contenus, ne sont pas en situation en même temps de se soustraire à la pression extorquante d'une économie gouvernée par le profit et le marché financier ni, selon le cas, de lui imposer des limites. Bien au contraire : les États développent et protègent le droit de propriété, qui non seulement rend possible ces évolutions erronées de l'économie, mais au contraire les favorise. Que soient achetables non seulement des denrées et des prestations de services, mais plus encore des droits de disposition et d'usage — entreprises et participations d'entreprise, capitaux financiers, biens-fonds, comme le travail —, c'est là une cause essentielle de l'inégalité sociale sur notre planète. En dépit de tous les progrès en détail et en gros des tâches fondamentales de la *Dreigliederung*, comme l'égalité pour la vie juridique et la fraternité pour la vie économique, ne sont pas réellement solutionnées.

Comment une résonance plus importante peut naître pour l'idée de la *Dreigliederung* ?

Il persiste un énorme besoin d'action. Partout, par le développement sociétal, la *Dreigliederung* est prédisposée, tandis qu'en même temps, des institutions de la société et des formes idéelles empêchent de tirer les conséquences nécessaires d'un tel fait. Il en résulte de plus en plus l'opinion exprimée que la *Dreigliederung* a « échoué ». C'est nonobstant une manière de voir trop simple. Une observation différenciée de l'histoire de l'efficience de la *Dreigliederung*, après 1945, fournit la preuve que maintes choses ont été foncièrement mais partiellement atteintes, quand bien même les grandes tâches du mouvement de la *Dreigliederung* soient encore irrésolues comme avant.

Dans l'évolution globale de la société, il existe aussi des aspects positifs ; la loi fondamentale allemande [*deutsche Grundgesetz*], par exemple, indique une certaine perméabilité pour l'impulsion de la *Dreigliederung* : des formes d'États totalitaires dans l'Est et dans le Centre de l'Europe ont été surmontées. Des institutions et initiatives individuelles sur les champs économique, culturel ou politique sont actives au sens de la *Dreigliederung* ou bien de certains de ses éléments.³¹

On gagnerait beaucoup si l'impulsion de la *Dreigliederung* rencontrait une plus grande résonance dans une majorité critique des êtres humains, par exemple si ses idées commençaient à jouer un rôle plus grand. Une abondance de tâches attendent d'être empoignées. Ce n'est pas le plus insignifiant de vaincre les obstacles qui nous empêchent, au sein du mouvement, d'unir nos forces plus efficacement. L'Institut pour les problèmes actuels de Stuttgart e.V. et l'initiative réseau *Dreigliederung* proposent pour cette raison un colloque avec l'objectif de discuter ensemble des questions ouvertes de la *Dreigliederung* sociale. Il doit s'agir de tâches « idéelles primordiales et pratiques, points d'accès et controverses » (voir la p.43 de ce numéro). À cet effet, soyez encore une fois invités de tout cœur.

Sozialimpulse 3/2014. (Traduction Daniel Kmiecik)

²⁹ *Croissance économique et dépense de formation*. Vienne 1966, 46.

³⁰ Envoi sur la liste de courriels du séminaire pour l'ordre libéral du 12.9.2014. Behrens poursuit : « L'UE et tous les États membres font encore l'erreur de tenir trop en tutelle leurs citoyens dans les affaires économiques et culturelles. D'où les forces de répulsion. Les citoyennes recherchent alors leur salut dans de petites unités étatiques au sein desquelles ils peuvent mieux dominer du regard les opinions majoritaires. La conséquence en est l'isolement protectionniste. »

³¹ Voir C. Strawé : *Impulsion sociale de l'anthroposophie — conditions de naissance et histoire de l'efficience des dispositions du travail de la Dreigliederung de l'organisme social*. Dans Rahel Uhlenhoff (éditeur) : *L'Anthroposophie dans l'histoire et le présent*, Berlin édition de science 2011.